

Harry S. Truman, Mémoires

Légende: Dans ses Mémoires, l'ancien président américain Harry S. Truman livre ses impressions sur la menace d'expansion soviétique au lendemain de la Seconde Guerre mondiale telle qu'il l'a ressentie au lendemain de la Conférence de Potsdam.

Source: TRUMAN, Harry S. Mémoires. Volume I: L'année des décisions. Paris: Plon, 1955. 292 p. p. 91-92.

Copyright: (c) Editions Plon

URL: http://www.cvce.eu/obj/harry_s_truman_memoires-fr-4914a843-2da0-4af6-b1b6-ec07cdfec163.html

Date de dernière mise à jour: 03/07/2015

Harry S. Truman, *Mémoires*

[...]

Mais ma rencontre personnelle avec Staline et les Russes avait une importance plus grande encore pour moi, parce qu'elle me permettait de constater de visu ce à quoi nous-mêmes et le monde occidental pouvions nous attendre pour l'avenir.

A Potsdam, les Russes avaient apposé leur signature sur un document qui promettait la coopération pacifique en Europe. J'avais déjà noté qu'ils marchandèrent sans pitié, insistant toujours pour obtenir le maximum d'avantages. Il semblait impossible qu'à quelques kilomètres du centre de la puissance nazie désormais ravagée par la guerre, un chef de gouvernement, quel qu'il fût, ne tendît pas tous ses efforts vers l'établissement d'une paix réelle ; pourtant lorsque je m'aperçus que les Russes ne le désiraient pas vraiment, je n'en fus pas déçu outre mesure. Il était clair que leur politique se fondait sur la conviction que nous étions menacés d'une crise économique grave et ils prenaient déjà leurs mesures pour tirer parti de nos difficultés.

Si désireux que nous fussions d'amener les Soviétiques à entrer en guerre contre le Japon, l'expérience de Potsdam avait servi à me convaincre que je ne leur permettais pas de prendre la moindre part au contrôle du Japon. Ce qui se passait en Allemagne, en Bulgarie, en Roumanie, en Hongrie et en Pologne était assez révélateur pour que je décide de ne me risquer sous aucun prétexte à entreprendre une action commune avec eux. Je réfléchis longuement à la situation pendant mon voyage de retour et conclus qu'après la victoire sur les Nippons le général McArthur recevrait les pleins pouvoirs : nous n'allions pas nous laisser gêner par les manœuvres russes dans le Pacifique.

Les Soviétiques ne comprennent qu'une seule chose : la force. Et tout en espérant que la Russie pourrait un jour être amenée à coopérer aux travaux de la paix, je savais fort bien qu'il ne fallait pas lui permettre de s'immiscer dans le contrôle du Japon.

La persistance avec laquelle Staline faisait obstacle à l'une des mesures préventives contre les conflits armés montrait bien quelles étaient ses arrière-pensées et quel but il poursuivait. J'avais proposé l'internationalisation de toutes les principales voies navigables : or il n'en voulait à aucun prix. Ce qu'il voulait, c'était le contrôle des Dardanelles et du Danube : les Russes dressaient leurs plans pour la conquête du monde.

[...]